

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 27 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 27 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Santé \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1850-09-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2840, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 27 Sept. 1850

Ma journée d'hier a été pleine de visites de Caen, MM. de Nollent et Coste qui m'ont amené M. de Bourmont, de Paris, M. Laurence, l'ancien député conservateur.

De Lisieux, mon ami M. Herbet, venant d'Anvers avec sa famille. Cela m'a assez fatigué, car je l'étais déjà de ma bile dont je ne suis pas encore tout-à-fait débarrassé. Mes visiteurs légitimistes étaient consternés ; d'autant plus que le principal, M. de Bourmont, était très fort pour l'appel au peuple, et qu'il avait le double chagrin de sa condamnation par le Prince et du mauvais effet de cette condamnation pour le parti. Ils m'ont dit qu'à Caen cet effet était grand, très grand dans le parti conservateur, et que beaucoup de conservateurs étaient encore plus attristés qu'irrités. J'aime assez, ce sentiment-là. Je le retrouve dans les Débats de ce matin qui appelle ceci, un incident pénible et décourageant. Il est bon qu'on soit triste de voir cette chance là, sinon perdue, du moins plus difficile et plus lointaine. Une autre impression que j'ai trouvée dans mes visiteurs légitimistes, c'est un ardent mépris pour les conseillers de M. le Comte de Chambord. On impute tout à leur malhabilité, à leur imprévoyance, à leur légèreté.

Le Duc de Broglie m'écrit ce matin : " Que dites-vous de la circulaire légitimiste ? Cela est fait à bonne intention ; mais je crains bien que cela n'affaiblisse le bon parti au profit du mauvais." Vous voyez qu'il y a là équité et bonne intention. J'irai du 8 au 18 octobre passer cinq ou six jours à Broglie.

Les journaux me semblent bien vides. Mon visiteur conservateur, qui me paraît assez au courant de l'Elysée, m'a dit qu'on était décidé là à ne rien proposer ni provoquer dans l'assemblée, sur la constitution et le président, avant le mois de mai prochain. A cette époque seulement, l'assemblée pourra légalement toucher, à la question. On se promet de la pousser très vivement alors, mais d'ici là on veut se tenir tranquille. On a raison de trouver que la retraite du manifeste présidentiel n'est pas plus nette que celle de la circulaire légitimiste.

Je regrette le Duc de Palmella. Conversation charmante. L'esprit plus libre, plus varié, plus flexible, plus accessible que la plupart des hommes d'esprit.

Un homme du midi qui a beaucoup vécu avec les hommes du Nord. Sir John Boileau m'écrit : " We hear from our officers who attended the Cherbourg review that the ships were in excellent order, and every thing highly creditable to our great neighbours. May we always live as neighbours ! " Il paraît bien que c'est là le sentiment qu'ils ont tous remporté de leur visite. Adieu, adieu.

J'espère que vous me donnerez bientôt de meilleures nouvelles d'Alexandre. Je vous parlerai demain de cet excellent Fleischmann. vous savez bien que je suis aussi entêté que vous. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 27 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3531>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 27 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vas Richer. 27 sept 1850.

2840

Ma journée d'hier a été pleine de  
visites. De Caen, Mm. de Rollet et Coste qui m'ont  
amené M. de Doumont. de Paris, M<sup>r</sup>. Laurence,  
l'ancien député conservateur. De Lisieux, mon ami  
M<sup>r</sup>. Herbet, venant d'Avers avec sa famille. Cela  
m'a un peu fatigué, car je n'étois déjà de ma bile  
pour je ne suis pas encore tout à fait débarrassé.  
Mes visiteurs légitimistes, étoient courtois; surtout  
plus que le principal, M<sup>r</sup>. de Doumont, étoit  
très fort pour l'appel au peuple, et qui avoit  
le double chagrin de sa condamnation par le  
Poincaré et de son mauvais effet de cette condamna-  
tion pour le parti. Il m'ont dit qu'à Caen  
cet effet étoit grand, très grand dans le parti  
conservateur, et que beaucoup de conservateurs  
étoient encore plus attristés qu'irrités. J'aime  
assez ce sentiment là. Je le retrouve dans les  
Débats de ce matin qui appelle ceci un  
incident pénible et décourageant. Il est bon  
qu'on soit triste de voir cette chance là, sinon  
perdue, du moins plus difficile et plus lointaine.  
Une autre impression que j'ai trouvée dans

6

8

Des visiteurs légitimistes, ont un ardent désir  
pour la commission de M. le Comte de Chambord.  
On impute tout à leur malhabilité, à leur  
impénétrance, à leur légèreté.

Le duc de Broglie me écrit ce matin: « Les  
lites vous de la circonstance légitimiste? Cela est  
fait à bonne intention; mais je crains bien que  
cela n'affaiblisse le bon parti au profit du  
mauvais. Non voyez qu'il y a là l'équité et  
bonne intention. J'ai, du 8 au 10 octobre,  
passé cinq ou six jours à Broglie.

Les journaux me semblent bien vides.

Mon visiteur conservateur, qui me parait  
être au courant de l'Élysée, m'a dit qu'on  
était décidé là à ne rien proposer ni provoquer  
dans l'Assemblée, sur la constitution et le  
Président, avant le mois de mai prochain. À  
cette époque seulement, l'Assemblée pourra  
légalement toucher à la question. On se  
promet de la pousser très vivement alors; mais  
d'ici là on veut se tenir tranquille.

On a raison de trouver que la retraite  
du manifeste présidentiel n'est pas plus nette

que celle de la circonstance légitimiste.

Je regrette le duc de Palmella. Conversation  
charmante. L'esprit plus libre, plus varié, plus  
flexible, plus accessible que la plupart des hommes  
d'esprit. Un homme du midi qui a beaucoup  
de ceu avec les hommes du Nord.

Si John Bullen m'écrit: « We hear from  
our officers who attended the Chubbong Review  
that the ships were in excellent order, and every  
thing highly creditable to our great neighbours.  
May we always live as neighbours! » Il paraît  
bien que c'est là le sentiment qu'ils ont tout  
rempoité de leur visite.

Adieu, adieu. J'espère que vous me donnerez  
bientôt de meilleures nouvelles, d'Alexandre. Je  
vous parlerai demain de cet excellent Fleisemann.  
Vous savez bien que je suis aussi entêté que vous.  
Adieu.